

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 6

Artikel: Lausanne, le 11 février 1871
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181272>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 11 Février 1871.

La retraite de l'armée du général Bourbaki a produit au milieu de nos populations un mouvement vraiment indescriptible. L'entrée sur notre territoire de soixante à quatre-vingt mille soldats étrangers, débouchant précipitamment par tous les passages du Jura, était un spectacle auquel les paisibles habitants de ces parages n'étaient guère habitués. Partout, la foule se montrait émue à la vue de ces soldats désarmés à la frontière et arrivant à la débandade; partout des mains généreuses leur distribuaient du pain, du vin, des vêtements et des cigares. Cet accueil sympathique arracha des larmes à plus d'un vieux troupière; nous en avons vu s'écrier en essuyant leurs yeux mouillés : « Oh! que vous êtes bons, et que nous sommes heureux sur cette terre de liberté !... »

A Lausanne, où plus de dix mille soldats français ont passé cette semaine, le dévouement de la population a surpassé tout ce qu'il aurait été possible d'imaginer. A la vue de ces pauvres gens, arrivant clopin, clopant, mal chaussés, mal vêtus, portant tous sur leur figure les traces de souffrances morales, de fatigues et de dures privations, c'était à qui pourrait leur donner le plus de secours.

La ville présentait l'aspect le plus étrange; les rues, les places publiques regorgeaient de soldats, attendant un gîte, un endroit pour se reposer. De tous côtés, on voyait se diriger vers l'Hôtel-de-Ville, où l'on recevait les dons, des femmes, des enfants, des gens de tout âge et de toutes conditions, portant des draps, des coussins, des couvertures, des bas de laine, des chemises, etc. etc.

Les bancs de nos temples furent rapidement enlevés, le sol fut recouvert de paille et la table de la sainte-scène chargée de subsistances, distribuées par des mains dévouées à tous ces malheureux qui venaient s'étendre avec bonheur sur cette couche improvisée.

L'administration fit beaucoup, l'initiative privée plus encore. Partout des dames et des demoiselles, faisant l'office d'infirmières, pansant les blessures, lavant des pieds meurtris ou gelés. Toutes les classes de la société concoururent sans exception à cette grande œuvre de charité.

L'attitude de la population a été si belle, si dévouée, si généreuse que nous nous demandons si

nous ne devrions pas remercier la Prusse d'avoir rejeté ces malheureux sur notre sol hospitalier, tant nous avons éprouvé de bonheur à soulager leurs souffrances.

L. M.

En sortant d'une église.

... Ils étaient là, couchés, ces soldats sur la paille,
Il est vrai; mais c'est un lit d'or
Lorsqu'on vient d'affronter le vent de la mitraille
Et l'hiver plus terrible encor;
Ils étaient là les fils de cette noble France
Toujours grande dans ses malheurs!
L'œil se mouille en voyant cette ruine immense,
O pitié pour tant de douleurs!
Ils étaient là, meurtris; mon Dieu! quelle misère!
Mais la main de la charité
Sait remplacer la main si douce d'une mère
Sur le sol de la Liberté...

Ils sont là tes débris, ô gloire impériale,
Fruit du parjure et de l'orgueil!
Vingt ans tu poursuivis ta marche triomphale...
Ton Capitole est un cercueil!
Tu crois de le briser? La terre qui le couvre
C'est la France en proie au canon...
-- Là, votre œuvre, empereurs - Aussi, jamais le Louvre
Ne revoit un Napoléon!...
Si la France, jamais, à pareille infamie
Consentait encore une fois...
Mais, non! La Liberté sera le bon génie
Du sol où dorment les Gaulois.

On vient de proclamer — image consolante! —
Que « la force prime le droit. »
La Liberté répond : « je serai triomphante!!!
Si je vis sous un humble toit.
Les palais crouleront plus tôt que mon vieux chaume!
Les peuples, à ma voix, un jour,
Se lèvent... et des rois je verrai le fantôme
S'évanouir et sans retour. »

Attends donc! dors en paix, ô ma sainte patrie!
L'orage épargne le roseau,
Mais s'il te frappe aussi, mère toujours chérie
Défends, défends le vieux berceau
De cette Liberté qu'on veut rayer du monde,
— Semble-t-il — Lève son drapeau,
Et, sous son ombre alors, comme un soleil, féconde,
Le monde naîtra de nouveau.